

## La chronique de Sylvette III, reine de la ruche

Conférence de Michel GUILLERAULT-BONNET, samedi 31 janvier

*Chers amis, je me suis laissé dire que beaucoup d'entre vous avaient été fortement intéressés par la vie des abeilles à l'occasion d'une conférence de La Sylve. J'ai pensé que vous faire partager ma petite chronique vous serait agréable. En voici donc le premier chapitre, dicté par la Reine de la ruche en personne, heureux privilégiés !*

*Vous pensez peut-être que je suis une abeille beaucoup plus grosse que les autres, avec, pourquoi pas, une couronne sur la tête ! Erreur, pas de faste tapageur dans mon royaume.*

*Je dis bien royaume et même monarchie absolue car, malgré ma petite taille et mon allure d'abeille presque normale, je règne sans partage. Point de démocratie dans ma ruche, pas de ministres, pas d'article 49-3 pour faire passer une loi... Je suis la seule abeille fécondée, nourrie uniquement de gelée royale et mes ordres impératifs sont des messages chimiques (phéromones) qu'on ne discute pas. C'est vrai que cela peut se compliquer un peu en fin de règne, mais je vous en parlerai une autre fois...*



### L'HIVER

Comme je commence cette chronique en plein hiver, je vais vous raconter comment cela se passe dans ma ruche. J'ai d'autant plus le temps d'écrire que je ne ponds quasiment pas en ce moment, alors que deux mille œufs par jour en pleine saison, ça ne laisse guère de temps pour la rédaction...

Imaginez-vous : nous sommes dans le noir, il faut un minimum de 12 degrés dans la ruche. Moi qui suis si frileuse (comme les larves de mes petites), j'ai besoin d'une température constante de plus de 25, voire 30 °C pour survivre. Pas évident quand il gèle dehors. Chez moi, pas de chauffage qui rejette du gaz carbonique (CO<sub>2</sub>), mais une vieille technique mise au point par mes ancêtres depuis des temps immémoriaux. « Allez les filles, je commence à avoir froid, on fait la grappe ! » Et aussitôt, au centre de la ruche les sept à dix-mille ouvrières qui me restent (j'en ai jusqu'à soixante-dix-mille en été !) se regroupent autour de moi, abdomen contre abdomen légèrement velu pour ne pas laisser passer la fraîcheur et pour former ainsi une grappe protectrice. Protectrice mais aussi chauffante car en permanence, 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7, mes petites font vibrer les muscles de leur ailes pour faire monter la température. Très rapidement elles peuvent faire monter de près de 10° la température au niveau de leur poitrine. Dur travail, j'en conviens mais c'est la seule stratégie pour la survie de la colonie... ce que ne savent pas faire nos cousins frelons et nos cousines guêpes et abeilles sauvages ! Sans me vanter, nous les *apis mellifica*, sommes très attachées aux traditions et à



nos savoir-faire... C'est sans doute pour ça que vous, les humains, vous avez toujours cherché à nous domestiquer.

Moi, Sylvette III, au centre de la grappe, je continue ma vie de reine. On me nettoie, on me nourrit, on s'occupe des quelques œufs que je ponds. Mais pour mes petites ouvrières, quel travail et quels sacrifices ! Il faut bien qu'elles mangent pour garder leur énergie. Comme elles ne peuvent pas sortir de la ruche pour trouver nectar et pollen, elles doivent puiser dans les réserves de miel de la ruche. En effet depuis les succulentes fleurs de lierre en arrière-saison, il n'y a plus de fleurs et, à part le *mahonia japonica* qui fleurit à partir de Noël, l'hellébore noire (*hellebora nigra*) et quelques perce-neige, pas grand-chose à butiner les jours ensoleillés.

Bref il faut vivre en autarcie avec, dans les alvéoles de cire, de toute petites réserves de pollen et un minimum de douze à quinze kilos de miel que doit impérativement nous laisser le « proprio ». Ce qu'il fait en ne prélevant jamais rien au niveau du corps de ruche. Il aime se faire appeler « apiculteur », mais vu le prix du loyer annuel en kilos de miel contenus dans les hausses, je dirais que je le considère avant tout comme un propriétaire exploitateur ! Je dois quand même reconnaître que pour se faire pardonner, à la fin de l'été, il nous offre du sirop vitaminé bio, il nous protège de certains prédateurs et, avant les grands froids, il pose une poche de candi sous le toit de la ruche en cas de rupture de nos stocks ! C'est vrai aussi que sous les toits en zinc il a glissé des morceaux de vieux tapis ou des plaques de polystyrène pour contribuer à l'isolation de notre logement dont les murs en bois sont réglementairement épais de 2,5 centimètres selon notre cahier des charges. Ce n'est pas un si mauvais bougre au fond... Nous ne craignons pas vraiment le froid, mais surtout l'humidité. C'est pourquoi Moi, Sylvette III, j'exige que le fond de ma ruche soit toujours un peu aéré et si possible penché vers l'avant pour l'évacuation de la condensation (quand on est dix-mille à respirer, c'est logique, non ?)

L'hiver est long et comme je sais que durant l'été mes ouvrières, croulant sous les multiples tâches à accomplir, ne vivent pas plus d'un mois (pour ma part : trois à quatre ans !!! royal, non ?) et que personnellement je ne ponds presque plus en hiver, j'ai dû trouver une solution pour cette saison difficile. Par ailleurs, comme le couvain diminue, j'ai besoin de moins de nourrices. À partir du mois de septembre, pour remplacer les ouvrières qui succombent rapidement au travail, je fabrique des abeilles d'hiver. Eh oui, de grosses dondons chargées de réserves de graisses qui pourront s'occuper



de la ruche tout l'hiver et même élever les premières ouvrières du printemps. Elles vont vivre trois à cinq mois sans même avoir le plaisir de voir une fleur, car les sorties sont limitées, les beaux jours, à des vols de propreté pour se vider l'ampoule rectale (pipi et grosse commission en moins savant). Et si vous, les humains, vous êtes inconscients des risques d'avalanches en montagne, mes filles sont aussi imprudentes lorsqu'il neige. Le soleil sur la neige les invite à sortir de la ruche, mais si elles ont la mauvaise idée de se poser, le froid les paralyse aussitôt... un piège mortel. Un peu de paille sur la neige devant la ruche... merci aux proprios qui ont cette bonne idée !

Mais revenons à la grappe. Lorsqu'elles sont épuisées, mes abeilles du centre de la grappe laissent leur place et retournent à l'extérieur, le temps de se reposer un peu et de se nourrir. C'est une rotation continue entre les abeilles de périphérie qui s'enfoncent au centre de la grappe, tandis que les abeilles du centre retournent en périphérie. Malgré tout, certaines de mes filles meurent d'épuisement, jusqu'à trente par jour parfois, ce qui signifie que la grappe diminue tout au long de l'hiver et qu'il faut éviter la taille critique qui entraînerait la mort de la colonie. Quelle tristesse ! Pire que le dernier carré de Waterloo.

Surtout pas de stress... Le proprio sait bien qu'il ne faut surtout pas choquer la ruche et évidemment ne pas tenter une ouverture de contrôle qui relèverait de l'homicide (enfin...de l'apicide) par

imprudence. Un autre gêneur mortel est le pivert. Lorsque le sol est gelé et qu'il ne peut plus se mettre de fourmis sur sa langue démesurée, il a parfois la mauvaise idée de percer la ruche pour prélever quelques abeilles... À la limite je pourrais le comprendre et accepter ce sacrifice mais le problème est que si ce beau volatile ne pense pas à reboucher son trou, le froid s'engouffre dans la ruche et c'est la mort assurée de la colonie. Mon proprio a cherché une parade en tendant sur ma ruche un filet à grosses mailles afin de dissuader le perforateur récidiviste. Quelques filles se font aussi avoir lors des vols de propreté par des mésanges postées sur des arbres proches en recherche de protéines d'abeilles engourdies. Certaines même viennent provoquer mes vigiles sur la planche d'envol pour les obliger à sortir...

Les entrées de la ruche ne doivent pas dépasser sept millimètres de largeur. Avec un millimètre de plus, une petite musaraigne peut s'introduire et faire des ravages dans la ruche. Bien sûr, en tant que reine responsable, je déclenche rapidement un message chimique d'extermination de l'intrus. Comme on ne peut ressortir le cadavre et que je suis très exigeante sur l'excellence sanitaire, mes ouvrières fabriquent un sarcophage étanche en propolis (résine bactéricide mélangée à de la cire) qui permettra à la momie de musaraigne de rester sans dommage des années dans la ruche. Les anciens Égyptiens connaissaient déjà cette technique pour embaumer leurs morts...



Vous allez me dire que je ne parle que de mes filles, mes ouvrières, mes abeilles, et jamais des mâles qu'on appelle à tort des faux bourdons. Je vous raconterai un jour comment ils participent à la pérennité de l'espèce au printemps. Mais soyons réaliste et voire même un peu cynique. À quoi bon s'encombrer de bouches inutiles en hiver alors que les réserves de miel sont limitées ? Je ne suis pas très fière de vous avouer ce lourd secret. À la fin de l'automne, par une belle journée ensoleillée, tous mes fils sortent de la ruche pour profiter des derniers nectars disponibles. Insouciance fatale ! Je profite de cette absence pour communiquer à mes vigiles de l'entrée un ordre formel. Lorsque les mâles se présenteront à leur retour sur la planche d'envol, il leur sera strictement interdit d'entrer dans la ruche. Qu'ils aillent, comme la cigale de la fable, danser dans les dernières fleurs jusqu'à ce que les premiers froids les terrassent. Et s'ils insistent, ordre est donné de les trucider sur le champ. Devant la ruche, les mésanges pourront se servir dans le petit tas des cadavres masculins *génocidés*. On restera entre filles pour se partager les réserves...

Je parle, je parle mais une exploratrice vient me signaler que les chatons de saule marsault pourraient bientôt fournir du pollen frais. Je vais peut-être devoir me remettre à pondre un peu. La vie de Reine n'est pas vraiment une sinécure.

À bientôt de vous retrouver pour une autre chronique... pour vous raconter comment j'ai pris le pouvoir !



Pour Son Altesse Royale, Sylvette III, reine de la ruche,  
son secrétaire particulier :  
*Michel GUILLERAULT-BONNET*